

Je remercie le très honorable leader du parti d'en face (le très honorable M. Meighen) de la façon élogieuse dont il a parlé de la nomination de l'honorable sénateur. Je pense comme lui que l'honorable sénateur d'Inkerman promet de se rendre très utile comme membre de la Chambre. Je tiens aussi à remercier mon très honorable ami de l'aimable mention qu'il a faite de la nomination de l'honorable M. Faris.

Je n'ai qu'à mentionner le discours du membre qui a appuyé l'Adresse, mon honorable ami de Kennebec (l'honorable M. Parent). Il a déclaré qu'il avait prononcé son premier discours dans une occasion semblable, il y a environ trente-deux ans, à la Chambre des communes. Nous reconnaissons la valeur de ses qualités et nous le remercions de son discours.

Le discours du trône parle entre autres choses de la situation internationale. Comme mon très honorable ami, et comme l'auteur de cette motion, je me rends compte que la situation est très grave, et elle est devenue plus menaçante depuis que l'Allemagne a annoncé qu'elle réarmait. C'était, naturellement, un fait connu de tous que l'Allemagne avait rétabli ses effectifs militaires au cours des années qui ont précédé l'annonce du fait accompli, bien que la chose fut niée par tous ses hommes publics. Lors de mon passage en Europe, ces derniers mois, j'ai constaté que les Européens étaient dans une situation très dangereuse. J'ai été très surpris de constater que dans les ascenseurs publics et privés des villes frontières d'Allemagne on avait placé des avis indiquant au public où trouver des abris à l'épreuve des bombes pour s'y réfugier en cas d'attaques aériennes. J'ai lu tout récemment qu'on avait distribué trente millions de masques à gaz en Grande-Bretagne. On a même distribué des "masques pour bébé", parce que les enfants devront peut-être s'en servir en cas de raids hostiles. Les Lloyd n'acceptent pas de risques de guerre sur les propriétés dans aucune partie du monde, sauf aux Etats-Unis et au Canada. Nous devrions remercier la Providence, je crois, d'être un pays d'Amérique et d'avoir un excellent voisin.

Mon très honorable ami a demandé quel était le devoir du Canada en ce moment. Si nous concentrons nos pensées uniquement sur le Canada, je répondrai que le Canada doit prendre les mesures nécessaires pour se protéger sur terre et sur mer. Ce qui n'est pas une mince entreprise.

Le très honorable M. MEIGHEN: Très bien! très bien!

L'honorable M. DANDURAND: A quoi servirait cette protection sur terre. Elle ne servi-

rait certainement pas à nous défendre contre une invasion venant du sud. Cependant le Canada est tenu de mettre ses effectifs militaires sur un pied moderne. Il doit aussi voir à la protection de ses côtes. Ces côtes sont aussi vulnérables, même plus, que le reste du pays, car pour le moment, l'invasion par terre ne peut venir que de nos voisins du sud, chose qui nous semble inconcevable. Elle nous paraît impossible, et nous n'y pensons pas; nous savons ce qui peut arriver à nos côtes.

En 1909, de mon siège en cette Chambre, je défendais et approuvais de mon vote une marine canadienne qui se chargerait de sa part de responsabilité dans la défense de nos côtes. Je le fis au grand dol du Gouvernement qui, grâce à la coopération politique de messieurs que connaît bien mon très honorable ami, fut défait dans la province de Québec. Nous savons que, trois ans après, il se préparait des plans et que l'on demandait des soumissions pour la construction de navires destinés à défendre Saint-Jean et Halifax sur l'Atlantique, et Vancouver et Victoria sur la côte du Pacifique, que cette politique fut rejetée, et qu'en 1914 le Gouvernement parcourait le monde en essayant d'acheter des navires qui défendraient les cités de Vancouver et de Victoria. Je n'ai pas bronché depuis 1909 et 1911: le Canada doit se préparer à se défendre contre toute contingence qui menacerait ses côtes.

Mon très honorable ami dit: "Ne devrions-nous pas décider de ce que serait notre ligne de conduite au cas de cataclysme quelconque?" J'attire l'attention de mon très honorable ami à cette situation. Nous sommes loin du tumulte et du conflit éventuels qui, s'ils se produisent, éclateront en Europe. Je forme des vœux ardents pour que la crainte qui remplit les esprits des Canadiens, et des gens réfléchis du monde entier, soit sans fondement. Je ne puis croire que l'Allemagne mette le feu aux poudres, et je l'ai dit à mon arrivée d'Europe. J'ai lu les huit cents pages de *Mein Kampf*, l'évangile de tous les écoliers d'Allemagne, et je sais que ce pays se propose de s'agrandir vers l'est, d'atteindre l'Ukraine en passant par la Pologne ou la Tchécoslovaquie. Pour réussir dans ce dessein, l'Allemagne a besoin de la coopération de l'Italie et de la neutralité de la Grande-Bretagne et de la Pologne. Sans ces conditions, je doute qu'elle se risque sur un coup de dé. Si je ne me trompe sur la situation en Europe, l'Allemagne est tout simplement à forger un instrument dont elle se servira peut-être, s'il se présente certain concours de circonstances, mais qui, pour le moment du moins, ne suscite que des ennuis. Elle espère que la Grande-Bretagne et la France, d'une manière ou d'une autre, se ver-